

Bordeaux Agglo

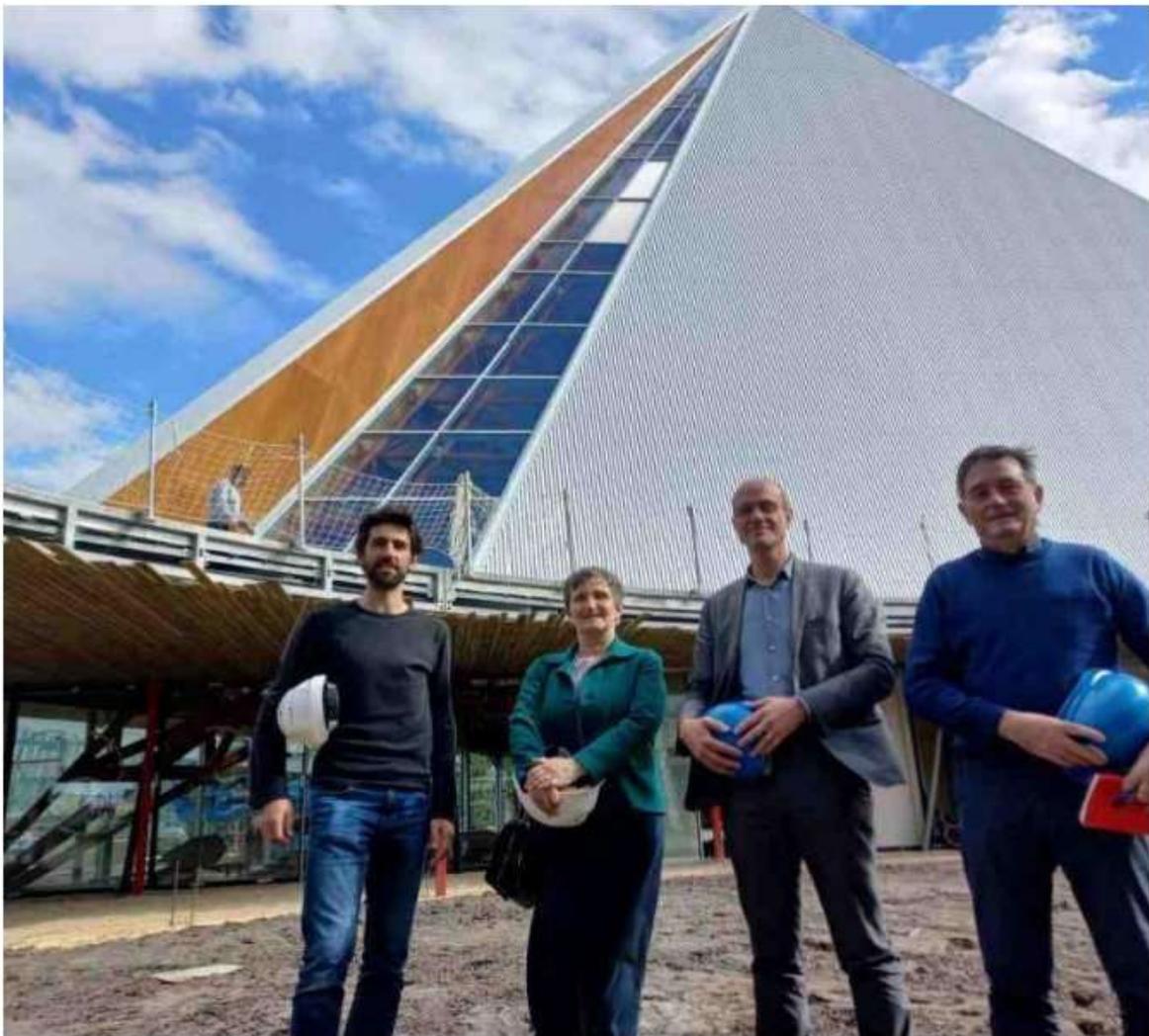
TALENCE

A l'école d'architecture, la pyramide s'offre une cure de jouvence

Daniel Bozec, d.bozec@sudouest.fr



Élément phare de l'École nationale d'architecture et de paysage (Ensap), à Talence, la pyramide de Claude Ferret bénéficie d'une réhabilitation d'envergure, 51 ans après sa construction



En haut à gauche, la pyramide derrière les bâtiments administratifs. À droite, le futur bâtiment. En bas, les architectes Lucas Geoffriau (Moonwalklocal), Véronique Tastet (Flint), le directeur de l'Ensap Fabrice Ansel et Bernard Giraudel, chef du service gestion du site et travaux immobiliers. - PHOTOS THIERRY DAVID / SO ; FLINT ARCHITECTES ; D. B.

C'est le morceau de bravoure de l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage (Ensap), une figure saillante qui détonne dans les faubourgs à dominante pavillonnaire de Talence, en périphérie de Bordeaux. Construite en 1973, la fameuse pyramide dessinée par Claude Ferret s'offre une cure de jouvence. Mieux, une réinterprétation, non sans finesse, invisible depuis le cours de la Libération. Le chantier de réhabilitation s'achève courant mai.

Ne subsistait de l'ancienne mouture démantelée de la pyramide, en début d'année, que son ossature tubulaire rouge, offerte à la vue des automobilistes. C'est dire si les travaux – 4,25 millions d'euros, abondés par le ministère de la Culture – sont d'envergure. Tout aura été refait de fond en comble, de la reprise des fondations par micro-pieux à la toiture en tôle ondulée. Les agences d'architectes bordelaises retenues, Flint et son co-traitant Moonwalklocal, ont pris le parti de « surélever » la pyramide en lui offrant un piédestal en verre : les faces qui plongeaient jusqu'au sol ont été rabotées par le bas pour laisser place à de grandes baies vitrées verticales.

« Recréer du lien »

« L'idée, c'est un peu le modèle d'une tente », compare Véronique Tastet, de Flint architectes. « Si on ouvre les baies vitrées, c'est un espace où on peut circuler librement. » La circulation, maître mot du projet architectural, qui entend remettre la pyramide au milieu du village. D'abord pensé comme le décorum solennel de « présentation » des diplômés, l'édifice avait été reconverti en foyer étudiant. Il le reste, mais l'enjeu, ici, est de « recréer du lien, visuellement et physiquement, entre les communautés des deux écoles, architectes, paysagistes, enseignants, chercheurs, étudiants, administratifs », énumère Fabrice Ansel, le nouveau directeur de l'Ensap. « On ouvre pour que tout le monde puisse se retrouver. »

Une ambition qui vaut sans doute d'être répétée, ne serait-ce que parce que le plan de l'école (800 étudiants, dont 600 élèves architectes et 200 élèves paysagistes) est très éclaté, de l'amphithéâtre en forme d'œil, très Brasilia dans l'âme, aux pleins et déliés des ateliers, à l'autre bout du campus. Un héritage du fonctionnalisme – à chaque bâtiment l'expression de sa fonction – cher à Claude Ferret, l'architecte bordelais qui a dessiné l'école, et à qui l'on doit, entre autres, la caserne de la Benauge à Bordeaux et le front de mer de Royan. Signe des temps, et subtile évolution avec la pensée de Claude Ferret, la pyramide est désormais raccordée à la coursive qui ondule avec le bâtiment administratif. « Beaucoup de choses se passent dans les entre-deux, dehors », plaide Véronique Tastet.

Les agences d'architectes retenues ont pris le parti de « surélever » la pyramide

Et la lumière fut

Vient le second enjeu de la pyramide nouvelle génération : apporter de la lumière. Elle-même élève de l'Ensap au début des années 1980, Véronique Tastet a le souvenir d'une pyramide « très sombre », « très cérémonieuse », de simples bandes vitrées aux angles et l'épaisse moquette couleur moutarde achevant de planter un décor très seventies. L'intérieur sera totalement repensé, débarrassé de sa mezzanine périphérique originelle : « Elle abritait des bureaux dont l'usage n'était pas évident. »

« Si on ouvre les baies vitrées, c'est un espace où on peut circuler librement »

Au rez-de-chaussée, c'est le « côté polyvalent » du lieu qui est promu, avec mobilier mobile et succursale du restaurant universitaire, « à dix-quinze minutes » : « On développera avec le Crous, à la rentrée, un nouveau partenariat en "click & go" : on passe commande de 11 h 30 à 12 heures, et on trouve son repas dans des frigos connectés », précise Fabrice Ansel.

Ancrage talençais

La refonte de l'isolation est bien sûr à l'avenant, entre les menuiseries et les nouveaux panneaux acoustiques qui tapissent l'intérieur de la pyramide. Déjà, en 1996, celle-ci avait évolué vers davantage de lumière en se parant notamment de deux extensions cubiques pour abriter un lieu d'exposition et la cuisine de la cafétéria. Elles n'ont pas survécu au projet, définitivement recentré sur la pyramide.

Donnée partante rive droite, au cœur de la ZAC Bastide-Niel, dans les années 2010, l'Ensap affiche ici son ancrage talençais. « Elle est engagée depuis dix ans dans une phase de rénovation de son patrimoine. Il y a tout un train de travaux réguliers d'entretien et de rénovation », souligne Fabrice Ansel. Ne manquera plus que la reprise des bétons très altérés du bâtiment administratif, qui accuse le poids des années dans l'ombre d'une sémillante pyramide. « On ne va pas tarder à s'en occuper », promet Fabrice Ansel.

